

# Un enjeu du lock-out au Journal de Montréal

## Convergence et concentration

BRUNO MONTAMBAULT – Dans la nuit du 23 au 24 janvier, la direction du Journal de Montréal a décrété un lock-out soutenant que le syndicat refusait le dialogue concernant les négociations d'une nouvelle convention collective. De nombreux points font l'objet de litige dans ce conflit de travail. Toutefois, il y a en un qui ressort d'entre tous, car il représente un enjeu qui ne doit pas être circonscrit qu'au seul conflit syndical: toute la population et la démocratie québécoises en seraient affectées. Il s'agit de la convergence médiatique.

D'abord, qu'est-ce que la convergence médiatique? Selon l'Encyclopédie canadienne, «la convergence des médias représente une stratégie économique qui consiste, pour des entreprises de communications, à chercher à tirer un avantage financier d'un fonctionnement en "synergie" des divers médias qu'elles possèdent.» Voilà exactement ce que la direction du Journal de Montréal recherche dans une de ses demandes au Syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal: un droit illimité d'utiliser le contenu produit par les journalistes du JdM dans les autres plates-formes de Québec Media – et vice-versa –, ce qui aurait pour effet principal de nuire à la qualité et à la diversité de l'information transmise aux Québécois.

La stratégie de la partie patronale est bien évidemment de rationaliser les coûts en main d'œuvre, en administration et en matériel, car s'il advenait que la demande de conver-

gence illimitée soit acceptée par le syndicat, le texte d'un journaliste pourrait être publié partout dans l'empire médiatique de Québec, ce qui est assurément un excellent coup financier. De plus, la convergence permet «d'attirer davantage de contrats publicitaires en présentant aux annonceurs des offres globales et une formule de "guichet unique" pour un certain nombre de plates-formes médiatiques» (Encyclopédie canadienne).

### Concentration des médias et démocratie

Un problème que connaît le monde des médias, à l'ensemble de la planète, est le phénomène de la concentration des médias. Le Canada n'y échappe pas, étant le pays en Occident où la concentration est la plus extrême, alors que cinq géants possèdent à eux seuls presque l'ensemble des médias (écrit, radio, télé, numérique): Radio-Canada/CBC, CTV Globe



Les employés du syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal manifestent devant la bâtisse du Journal rue Frontenac.

Media, CanWest Global, Québecor Media et Torstar Corporation.

La convergence, en plus de limiter le nombre de voix journalistiques au sein d'un même conglomérat (Québecor, en l'occurrence), a aussi le fâcheux effet de mettre des bâtons dans les roues aux nouveaux venus cherchant à se frayer une place dans le marché des médias. Autrement dit, la convergence favorise la concentration des médias qui, elle, peut représenter un véritable danger pour le droit du public à une information plurielle et diversifiée, caractéristique essentielle d'une démocratie.

Le syndicat du Journal de Montréal s'oppose fermement à cette tentative d'uniformiser les contenus des différents médias de Québecor la percevant comme une «

menace pour notre profession et pour le rôle important qu'elle doit jouer dans la vie démocratique de notre société». Ainsi, la mise en œuvre d'un journal Internet gratuit par les employés en lock-out ([www.ruefrontenac.com](http://www.ruefrontenac.com)), est un excellent moyen de pression et il exprime bien la nécessité de refuser la convergence et la concentration des médias. Car, tel que l'explique Robert McChesney dans son excellent essai *Les géants des médias, une menace pour la démocratie*<sup>1</sup>, «les syndicats doivent investir d'importantes ressources pour s'opposer au système de communications orienté vers le profit».

1. Cet essai est disponible dans l'ouvrage *Propagande, médias et démocratie*, coécrit par Noam Chomsky et Robert McChesney et publié chez les Éditions Ecosociété.

## Mots et MŒURS

Blasason Thérèse

### Parlers

**Le français du Québec se différencie évidemment de celui de la France; non seulement par sa langue parlée, niveau de la langue familière ou populaire, mais aussi par la manière d'y intégrer les mots étrangers.**

Amateurs de chanson française, auditeurs des chaînes de télévision francophone européenne, audiospectateurs des films d'outre-Atlantique savent déjà reconnaître l'accent européen qui fait, par exemple, sonner chez Aznavour *Je te réchaufferai* comme *Je te réchaufferais*. Alors que chez nous cette différence entre le futur et le conditionnel est nette, en France, on s'en remet davantage au contexte pour séparer le futur de l'hypothétique.

Qui a raison? En matière de langue parlée, l'important (et ça sert de règle), c'est de se faire comprendre des gens qui nous entourent. Le *on* québécois, par exemple, est un *nous* sélectif qui permet de répondre à une question comme *Qu'est-ce que vous avez fait hier?* par un *On est allé...* qui inclut très précisément celui qui parle, son copain Michel et sa sœur Annabelle. Dans la langue écrite, c'est l'usage du *nous* qui s'imposerait, parce que le *on* écrit (dont on dit qu'il exclut la personne qui parle) suppose en fait qu'on ne puisse identifier personne en particulier quand on l'utilise. Qui dit, par exemple, qu'il exclut la personne qui parle? N'importe qui, ça n'a aucune importance. C'est ce principe qui décide de l'usage écrit correct du *on*. Mais quand il n'est ques-

tion que de se parler, c'est l'usage qui prime. Les niveaux de langue qu'on appelle familier et populaire sont ceux du dialogue des individus d'une société précise, qui utilisent des mots, en général, connus d'eux seuls en francophonie, qui déforment les mots neutres ou *maganent* la structure des phrases *avec*.

Bien sûr, en France, la langue familière utilise des termes que nous avons appris à reconnaître, mais que nous n'utilisons peu ou pas. Au Québec, à propos de voiture, on ne parle pas de *tire*, de *caisse*, de *tacot*, à peine de *bagnole*; mais plutôt de *char*, de *minoune*, de *citron*... Or, les mots de langue parlée ne sont répertoriés dans les dictionnaires que s'ils passent dans la langue écrite. On les y retrouve alors précédés de la mention *fam*, qui signale qu'un usager ne doit normalement pas utiliser ces mots dans la langue écrite correcte sans l'accompagner de l'usage de l'italique ou des guillemets. [Relisez, au paragraphe précédent, le magnifique «*maganent* la structure des phrases *avec*».]

Mais les grands dictionnaires du français sont fabriqués en Europe, où l'on n'a pas nécessairement accès à nos journaux, nos œuvres litté-

raires, notre publicité écrite, ce n'est donc que de très loin que nos mots corrects, comme *magasinage* ou *motoneige* (alors baptisés *québécoisismes*) y sont répertoriés. Quant aux mots familiers ou populaires, très peu traversent l'océan: ce sont parfois des mots de vieux français oubliés là-bas depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, ou bien ce sont des emprunts à l'anglais, un phénomène dont la fréquence est contrebalancée par nos efforts constants de trouver à ces mots des termes plus français.

La langue familière des Français, d'ailleurs, foisonnent tout autant d'emprunts, qui parfois nous agacent: les *drugstore*, *sponsor* et *email*, qu'ils utilisent quand nous préférons *pharmacie*, *commanditaire* et *courriel*, nous paraissent témoigner d'une faiblesse qui est moins grave qu'il n'y paraît. En Europe, grâce à la taille de leur population, ni les Français, ni les Allemands, ni les Italiens ne voient leur langue vraiment menacée. De plus, quand un Français adopte un mot anglais, il le prononce à la française, avec la valeur française des lettres. *Drugstore* est prononcé *drugue*, et non, comme

nous le faisons au Québec, *drogue*, parce que, en contact constant avec l'anglais des mots que nous lui prenons, nous en adoptons facilement la prononciation. Et c'est alors nous qui les étonnons quand nous conservons une prononciation originale à un mot étranger.

Laissons donc les Français sponsoriser leurs athlètes, puisque le véritable problème, ce sont les tournures anglaises incorrectes, plus difficiles à détecter, comme «enquêter un crime» (*sur un crime*) ou «l'outil que j'ai besoin» (*dont j'ai besoin*), qui menacent chez nous davantage les mots, que de très loin *on nous* a transmis.



**Paquette** et associés  
Arpenteur-géomètre  
Arpenteur des Terres du Canada

**Pierre Paquette, a.g. Stéphane Jeanson, a.g.**  
2906, boul. Curé-Labelle à Prévost

télec.: 450 224-2991 450 224-2979  
ppaquette@paquetteag.ca Saint-Jérôme 450 431-6231

Blainville, Prévost, Saint-Eustache, Saint-Jérôme

**La CLÉ de L'ENTREPOSAGE**

**SYSTÈME D'ALARME INDIVIDUEL RELIÉ À UNE CENTRALE 24 H SUR 24H**

**(450) 224-8662**

**Manuloc**  
LOCATION D'OUTILS ET D'ENTREPOSAGE  
Le rendez-vous des bricoleurs

Service de livraison disponible sur demande

**2788, boul. Labelle, Prévost**

**CLINIQUE PHYSIOTHÉRAPIE DES MONTS**

2955, boul. Curé Labelle, Prévost  
Tél. : (450) 224-2322  
[www.physiodesmonts.com](http://www.physiodesmonts.com)

### ÇA PICOTE AU BOUT DE VOS DOIGTS?

Dernièrement, sans raison apparente, vous avez commencé à sentir des douleurs et des engourdissements dans la main, dans le bras et dans l'épaule et ce, souvent lorsque vous avez les mains au dessus de la tête? Il y a de fortes chances que vous manifestiez les symptômes du **syndrome défilé thoracique**.

Le **syndrome du défilé thoracique** se caractérise entre autres, par les symptômes cités ci-haut. De plus, la plupart du temps, vos symptômes sont distribués le long de la partie interne du bras jusqu'à l'annulaire et le petit doigt. Vos symptômes sont généralement provoqués, ou sont augmentés lorsque vos bras sont étendus ou maintenus élevés au-dessus des épaules pendant un certain temps; ils sont également plus marqués la nuit.

En fait, on attribue la présence de ces douleurs et engourdissements à un phénomène d'obstruction du défilé thoracique. Le défilé thoracique représente le trajet qu'empruntent les nerfs qui prennent naissance au niveau du cou, de même que les artères et les veines. Ces structures traversent la région avant et latérale du cou entre les masses musculaires des scalènes et descendent entre la clavicule et la première côte. Elles sont donc susceptibles d'être comprimées dans cette région, ce qui peut entraîner les symptômes dont vous souffrez.

### Quelles en sont les causes?

Les raisons qui amènent cette compression sont multiples. L'hypertrophie du muscle scalène antérieur (muscle plus développé), l'allongement d'une apophyse transverse cervicale (le côté de la vertèbre du cou qui est plus longue), une côte surnuméraire (une côte de plus que la normale), l'hyperabduction des épaules (position des bras complètement élevés sur le côté), les épaules tombantes, un spasme musculaire des scalènes comme dans l'entorse cervicale, ou un problème de cou relié à une mauvaise posture sont tous des facteurs contribuant à cette problématique.

### Comment détecter cette affection?

L'examen clinique consiste à rechercher une variation du pouls radial et la présence de douleurs ou d'engourdissements dans le bras, qui sont provoqués par certains positionnements du bras et du cou.

### Comment traiter ce problème?

Le traitement est essentiellement conservateur, la chirurgie s'étant avérée souvent inefficace. Votre physiothérapeute évaluera ce qui a mené au syndrome du défilé thoracique et traitera la cause à l'aide de relâchement de la musculature du cou, d'exercices posturaux, de mobilisations des vertèbres cervicales, d'exercices pour stabiliser les omoplates, etc.

Si vous souffrez de symptômes comme ci-haut décrits, ne souffrez pas en silence et consultez votre médecin ou votre physiothérapeute.

**Jasmine Perreault,**  
physiothérapeute